

Lecture biblique : Ex 3,1-10

Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, qui était prêtre de Madiân ; il mena le troupeau au-delà du désert et arriva à la montagne de Dieu, à l'Horeb. Le messenger du Seigneur lui apparut dans un feu flamboyant, du milieu d'un buisson. Moïse vit que le buisson était en feu, mais que le buisson ne se consumait pas. Moïse dit : Je vais faire un détour pour voir ce phénomène extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? Le Seigneur vit qu'il faisait un détour pour voir ; alors Dieu l'appela du milieu du buisson : Moïse ! Moïse ! Il répondit : Je suis là ! Dieu dit : N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se détourna, car il avait peur de diriger ses regards vers Dieu.

Le Seigneur dit : J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses tyrans ; je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, un pays ruisselant de lait et de miel, là où habitent les Cananéens, les Hittites, les Amorites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébusites. Maintenant, les cris des Israélites sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que les Egyptiens leur font subir. 1Maintenant, va, je t'envoie auprès du pharaon ; fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites !

Prédication

Vous venez d'entendre l'un des épisodes les plus célèbres et des plus spectaculaires de l'Ancien Testament, et un épisode qui conserve sa part de mystère : qu'est-ce que c'est que ce buisson qui brûle sans se consumer ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Au fil de l'histoire, les rabbins n'ont pas manqué de proposer toutes sortes d'interprétations de ce phénomène, souvent contradictoires. L'une d'elles, que l'on trouve dans ce qu'on appelle le Midrash, qui recueille ces exégèses juives, a rencontré un grand succès. Elle consiste à reconnaître dans ce buisson, dans cet arbre misérable, de petite stature, une figuration du pauvre

Israël, pris dans les chaînes de l'esclavage et de l'oppression, symbolisée ici par le feu. Néanmoins, le buisson ne brûle pas. Littéralement, il n'est pas « dévoré ». Autrement dit, malgré toute l'hostilité et la voracité de ses ennemis, le peuple persécuté ne succombera pas. Il résistera à la destruction. L'image, si l'on suit cette lecture, devient vecteur d'espérance au cœur même des pires épreuves.

Mais il y a plus : dans le même ordre d'idées, une autre interprétation rabbinique fait remarquer que Dieu parle *depuis le milieu* du buisson. Il n'est pas en surplomb. Sa Parole ne domine pas la scène, elle est inscrite en son sein, en plein milieu des épines de l'esclavage. Dieu est descendu jusque dans la souffrance humaine. Il n'est pas comme l'un de ces milliardaires qui observent de loin les injustices du monde et qui créent des fondations, des organismes de charité, tout en poursuivant leur vie de luxe, bien au-dessus de tout cela. Dieu ne reste pas au ciel. Il se révèle au milieu de la pauvreté et de la souffrance, il se rend présent parmi les humbles du peuple.

On en apprend donc beaucoup, ici, sur le Dieu de l'Ancien Testament, sur le Dieu de la Bible, sur le Dieu de Jésus Christ. Il *voit* la misère des siens. Il *entend* leurs cris. Il n'est pas impassible, mais il se laisse émouvoir. Et il se meut, il descend. Comment pourrions-nous alors rester nous-mêmes aveugles et sourds aux horreurs que nous côtoyons chaque jour, fût-ce à travers nos écrans ? Comment rester insensibles au sort funeste que subissent tant d'enfants de Dieu ?

Dieu, donc, est descendu dans la mêlée. C'est également ce que nous affirmons à propos de Jésus Christ. Si vous cherchez Dieu, pas la peine de lever les yeux au ciel et de risquer un torticolis. Prêtez plutôt attention aux voix qui jaillissent du cœur des épines du monde.

Peut-être que vous êtes un peu surpris de me voir aujourd'hui ainsi juché sur ce perchoir. Compte tenu de la mauvaise qualité, pour quelque temps encore, de la sono, on m'a expliqué que l'on entendrait mieux si je prêchais depuis la chaire. Dont acte. C'est bien à ça que ça sert, une chaire : rendre la parole audible. Mais

en plus de cet aspect pratique, il y a une dimension symbolique : le positionnement de la chaire dit la prééminence de la Parole. Pas du prédicateur, hein, surtout pas du prédicateur ! Mais de la Parole, avec un P majuscule.

C'est certainement très juste, mais il ne faudrait pas oublier que la Parole est descendue, on nous dit même qu'elle a pris chair. C'est en bas qu'elle résonne, peut-être silencieusement en vous. C'est l'une des raisons pour lesquelles je vous confesse que d'un point de vue là aussi symbolique, j'aurais plutôt tendance à privilégier l'horizontalité de la rencontre. Dieu se met à notre hauteur. À hauteur d'homme et de femme.

Cela ne veut pas dire que cette rencontre doive être désinvolte, manquer de sérieux. Moïse doit même retirer ses chaussures quand il s'approche de la présence de Dieu. L'heure est grave, le moment est solennel, quelque chose d'important se joue ici. Remarquez, c'est un usage qui reste pratiqué si vous vous rendez, par exemple, dans une mosquée. Mais pas au temple protestant.

Pour Moïse, tout commençait pourtant par une simple curiosité pour ce buisson qui brûlait sans se consumer. Sans doute ne pouvait-il imaginer, ce jour-là, qu'en allant faire paître le troupeau de son beau-père, il ferait une rencontre qui changerait sa vie à jamais, qui le ferait pasteur de son peuple. Peut-être que vous-mêmes, venus dans ce temple par hasard ou également au départ par curiosité, y ferez une rencontre tout aussi décisive, tout aussi bouleversante.

Il est néanmoins surprenant que Moïse ait traversé tout le désert avec son troupeau jusqu'à s'approcher de la montagne de Dieu. Peut-être faut-il comprendre qu'il y avait déjà en lui, et même à son insu, une soif, une quête. Et je vous inviterai volontiers à vous demander si vous-mêmes qui avez fait le déplacement jusque dans ce temple ce matin, n'y avez pas été conduit, par-delà les motifs que vous pourriez invoquer, par des raisons plus profondes. Par l'attente, peut-être, d'une rencontre qui fait la différence.

Mais j'en reviens aux sandales de Moïse. Il lui faut les retirer car, dit la voix qui vient du buisson, il se tient sur une terre sainte. En d'autres termes, une terre marquée par la présence ou du moins la proximité de Dieu, une terre qui appartient à Dieu. Là aussi, les rabbins ont rivalisé de créativité pour interpréter ce geste. On lit dans le Midrash qu'en retirant ses chaussures, Moïse abandonnait une forme de protection contre les pierres du chemin, et qu'ainsi, il participait aux souffrances de ses frères et sœurs, condition indispensable à ce qu'il en devienne le libérateur.

Plus simplement, la terre, en hébreu *adamah*, qui a donné le nom d'Adam, c'est l'humus dont est tiré l'humain. Au contact immédiat de cette terre, Moïse est ramené à son humanité, rappelé à l'humilité, renvoyé, même, avec ses pieds nus, à une forme de vulnérabilité. Une rencontre avec Dieu en vérité conduit à se dépouiller de ses fausses sécurités comme de ses prétentions.

L'heure est grave, donc. Il y a bien de quoi être déstabilisé, et même un peu inquiet. Moïse va jusqu'à se couvrir le visage. Le choc pourrait être trop fort, il risquerait d'y succomber. Ceci dit, le tête-à-tête avec Dieu n'a pas sa fin en lui-même. Il ne s'agit pas que de s'extasier devant le miracle de la présence divine. Dieu envoie en mission. En service commandé.

En effet, si Dieu a l'intention de libérer le peuple réduit en esclavage, il ne va pas le faire tout seul. Il a besoin de Moïse. Et j'ajouterai : il a besoin de nous. Il a besoin de nous pour accomplir les actes de délivrance qui s'imposent. Vous entendez les cris des opprimés ? Voilà ce sur quoi le texte veut attirer notre attention, plus que sur le miracle du buisson ardent. Ces cris devraient nous tourmenter, et nous devrions, nous aussi, aller travailler sans plus attendre à la libération de celles et ceux qui sont dans les chaînes.

Moïse, quant à lui, va hésiter. Dans la suite, Dieu devra lourdement insister avant qu'il finisse par accepter cette tâche ingrate et difficile. Personnellement, cela me rassure. J'aurais tendance à me méfier de l'homme providentiel qui endosserait

trop vite le costume du libérateur. Nous ne savons que trop bien, l'histoire nous l'a appris, quels drames et quelles nouvelles tyrannies en résultent le plus souvent. Mais vous l'avez compris, ce que je cherche à nous faire entendre, c'est que Moïse, le Moïse de ce récit, ça peut être chacun, chacune de nous. C'est que ce récit, dont l'historicité est évidemment douteuse, a une valeur exemplaire. Qu'il peut être démocratisé, en quelque sorte.

D'autres l'ont compris bien avant nous. Le récit de l'Exode n'a cessé de nourrir des espoirs de libération, bien au-delà même du peuple juif. Je pense en particulier aux esclaves afro-américains. Ils ont trouvé dans la Bible des esclavagistes, dans la religion que leurs maîtres leur avaient imposée, des raisons d'espérer et un puissant moteur pour résister. Dans un instant, nous chanterons ensemble un de leurs chants, un spiritual du 19^{ème} siècle, *Go down Moses*. Un chant que le pasteur Martin Luther King utilisait encore lors des marches du mouvement des droits civiques, pour dénoncer la violence de la ségrégation qui persistait au milieu du siècle dernier.

Car les histoires, comme les chansons, sont des choses puissantes. Elles peuvent donner de l'élan, du courage, contribuer à mobiliser. Mais cette puissance peut aussi être employée à mauvais escient. La suite de l'histoire biblique, avec les fléaux qui vont s'abattre sur les égyptiens puis la conquête de la terre promise, peut sembler cautionner la violence et même des entreprises de colonisation. Je rappelle que dans le pays promis, celui qui ruisselle de lait et de miel, se trouvent déjà les Cananéens, les Hittites, les Amorites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébusites. À un moment, ça risque de poser problème. On a eu vite fait, et certains ne s'en privent toujours pas, malheureusement, de s'en servir pour justifier des génocides, des apartheids...

C'est oublier que le Dieu de Moïse, le Dieu de ses pères, le Dieu fidèle à lui-même à travers l'histoire, se tient toujours au côté des opprimés. Il n'est pas le Dieu des maîtres, des esclavagistes, mais de celles et ceux qui souffrent sous leurs coups,

de celles et ceux qui en sont réduits à la plainte et aux cris, ce qui est peut-être la forme la plus élémentaire de la prière. Il est aussi le Dieu de celles et ceux qui, à l'instar de Moïse, acceptent de dévier de leur chemin tout tracé et de se laisser appeler, pour participer, avec Lui, en son nom, à une grande aventure de libération.